

River People
La ligne et l'hameçon
Shuishang Renjia — Chine 2008, 88 minutes

Charles-Stéphane Roy

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2009). Compte rendu de [River People : la ligne et l'hameçon / *Shuishang Renjia* — Chine 2008, 88 minutes]. *Séquences*, (261), 33-33.

River People

La ligne et l'hameçon

Brouiller les distinctions entre la fiction et le documentaire est devenu monnaie courante parmi les cinéastes voguant d'un festival à l'autre, si bien que les films laissant dormir un quelconque potentiel de subversion stylistique passe presque pour ringard de nos jours, surtout si la construction dramatique, dans le cas d'un documentaire, n'arrive pas à transcender par lui-même son sujet apparent.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Il est quasi impossible de réussir à démêler les faits de la fantaisie dans le long métrage **River People** de He Jianjun, qui avait fait ses classes dans le drame traditionnel (**Butterfly Smile**, **Postman**, et le primé **Red Beads**). En fait, l'intérêt même du film, qui a alimenté d'intrigantes rumeurs à Rotterdam et San Francisco, est qu'il s'agit précisément d'un cas édifiant de mélange des genres, alors que la recherche du sujet, la captation des actions et le rythme de la réalisation se nourrissent, se répondent et s'entrechoquent.

Tourné sur une période de trois ans aux abords du fleuve Jaune situé dans la Province de Shanxi (Chine), le film a recours à tous les stratagèmes connus de cinéma-vérité ...

Tourné sur une période de trois ans aux abords du fleuve Jaune situé dans la Province de Shanxi (Chine), le film a recours à tous les stratagèmes connus de cinéma-vérité afin de nous plonger dans le quotidien du clan Shan, ciblant deux générations de pêcheurs reclus déchirés entre la sauvegarde de leur pratique et l'appel de la grande ville. Vivant à plusieurs kilomètres de la métropole, le jeune Laba s'adonne avec son cousin Baowa à la pêche traditionnelle telle que la lui a enseignée son oncle caractériel Chuan Laoda, cloué à son bateau durant la saison la plus lucrative de l'année après avoir tenu un restaurant chaque hiver. Laoda oblige Baowa à prendre sa relève dans les affaires familiales bien que son fils n'ait d'yeux que pour son avenir imaginé sur les bancs d'école de la ville.

Comme Laba, nous assistons à la succession monotone des corvées riveraines, parfois témoins du métier formant les Shuan de génération en génération, à l'image de tous ceux qui rendent ces régions entières ignorées du reste du monde toujours vivantes en dépit de leurs modestes conditions, comme plusieurs autres documentaires récents. Malgré que **River People** puisse sembler partager certains traits avec d'autres films traitant des espèces rurales en voie de disparition — **Up the Yangtze** de Yung Chang, **À l'Ouest des rails** de Wang Bing ou même **Buffalo Boy** de Minh Nguyen-Vo du côté de la fiction —, le film s'applique à enfoncer chaque scène, chaque interrelation entre ses personnages avec autant d'authenticité que de fabrication. Chacune de leurs luttes et de leurs indécisions semble ainsi avoir été étudiée puis transposée dans une pure mise en situation, élevée par une curieuse aisance des protagonistes à improviser à partir de leurs propres traits de caractère et de leur histoire personnelle.



La succession monotone des corvées riveraines.

Afin de garder le cap sur les réels enjeux de ses personnages, et peut-être aussi d'embuer davantage les limites d'un réel immaculé, He Jianjun émaille tout au long son film de balises informatives sur les véritables drames se jouant sous nos yeux par le truchement de la narration de Laba sur l'affranchissement de plus en plus marqué de Baowa face aux attentes de sa famille.

Cette approche peut sembler *a priori* embarrassante ou même écrasante, mais He Jianjun parvient à s'équilibrer tant bien que mal entre l'appropriation et la distance, la plupart du temps avec la force d'évocation, la simplicité et la cohésion de ses plans, tournés en HD avec un souci d'utiliser pleinement des contrastes d'arrière et d'avant-plans habituellement difficiles à réaliser. **River People** dépasse ainsi le portrait à petite échelle du clivage conventionnel entre la tradition et la modernité pour constituer une véritable expérience de cinéma riche et jamais totalement équivoque. À l'image de Baowa, le cinéaste s'affranchit des frontières des genres pour ouvrir le documentaire sur de stimulantes perspectives avec un intérêt palpable pour l'amour d'une famille à travers le cycle déchirant de ses évolutions. ⑤

■ **SHUISHANG RENJIA** — Chine 2008, 88 minutes — Réal. : He Jianjun — Scén. : He Jianjun — Images : Guo Zhirong — Mont. : Qi Ziyi — Dir. art. : Ma Ke — Avec : Shan Jingtao, Shan Jingqin, Shan Haoshan, Shan Jinghua, Shan Jinglong — Prod. : Shan Dongbing.